
Échanges épistolaires Cordées

Décembre 2020

Zineddine
Myriam
Léa
Cloé

Zineddine

Salutations chers amis,

Je voulais souligner que j'ai grandement apprécié cette séance à laquelle nous avons pu nous exprimer et débattre même si elle était, comme toujours, bien trop courte. J'ose espérer qu'un jour, qu'un beau jour nous puissions discuter entre intellectuels et grand.es penseurs.euses. de notre temps. Comme je l'ai dit plutôt votre compagnie ne m'est point désagréable et ceci je le sais car quand je parle à des gens pour qui l'art de l'orateur est inconnu, la conversation qui en ressort ne m'est point instructive et agréable comme celles que je puis avoir avec les incontestables érudits que vous êtes.

En chantant la langue de Molière, je me rend compte que j'en deviendrai presque poète mais peut-être n'est-ce qu'une ruse pour m'abuser de vous ou peut-être que ce n'est qu'une idée à laquelle j'aime me reconforter que d'être un poète parmi les poètes, un orateur parmi les orateurs, un grand parmi les grands, tout ceci n'est que question, des questions qui resteront sûrement sans réponse (ce paragraphe est tout particulièrement dédié à vous tous comme vous vous en doutez, mais il l'est encore pour une personne qui se reconnaîtra sûrement car nous avons converser sur ce sujet durant le chemin de notre retour).

Sur ces mots doux et mélodieux (en tout cas je l'espère) je vous laisse méditer ou rire, pleurer ou crier... et j'attendrai votre réponse patiemment, mais en étant impatient bien sûr, et j'espère bien qu'elle me surprendra.

Myriam

Wow ! C'est très beau ! Mais j'ai bien peur de ne pas avoir le temps de plus complimenter ton discours car je n'ai point le temps. Avec tous ces devoirs que je suis actuellement de faire.

Zineddine

Merci beaucoup pour ta critique de mon texte ! Tu m'en vois ravi de trouver mes simples alignements de mots d'une certaine beauté. Je ne t'en tiens point rigueur car je peux comprendre que les devoirs te submergent car je suis dans un cas similaire. Le simple fait que tu aies considéré mes mots un temps soit peu me va droit au coeur.

Je te remercie encore une fois et sache que je ne te hais point car nous sommes tous sur le même navire. Je te souhaite une bonne chance pour tes devoirs et une bonne soirée.

Et pour mes autres amis que vous êtes, j'aimerais beaucoup lire vos mots plein de poésie donc si l'idée vous prenait de vous prononcer sur mon texte ou tout autre sujet, j'en serais comblé.

Léa

Cher Zineddine,

Je ne me suis pas encore présentée. Je m'appelle Léa et vous me voyez fort désolée et déçue de n'être encore jamais venue vous rendre visite. Et ceci à cause du fléau qui s'abat sur notre petite planète. Cependant je suis vos messages depuis le début et stupeur ! Vos dires sont si mélodieux et harmonieux que cela me réchauffe le cœur de savoir que la langue de Molière n'est point morte. En addition de ma satisfaction à lire vos douces poésies, j'exprime une certaine admiration face à vos capacités et votre vocabulaire et la peur m'envahit car je ne puis vous égaler. Néanmoins, si vous me le permettez, j'aurais une suggestion pour rendre votre mélodie encore plus puissante. Il faut faire gare aux fautes d'orthographe qui entachent ci et là le papyrus. Mais n'ayez crainte, la beauté de l'enchaînement de vos mots n'en perd pas son sens.

Mon cher camarade je vous lance un défi : seriez vous dans la capacité de rédiger un poème sur le thème de votre choix ?

Soyez dans la certitude que ma confiance est la vôtre car vous avez fait preuve précédemment d'une compétence inébranlable dans ce domaine. Laissez votre imagination prendre possession de votre corps et de votre esprit et ô Zineddine plume à la main, papier dans l'autre voilà que le bruit du crissement entre la feuille et la plume inonde la salle, il est possible de percevoir des lueurs au-dessus de votre tête, signe de votre imagination grandissante qui s'exprime par le biais de vos doigts. Je vous quitte mon ami, le devoir m'appelle mais sachez que j'ai grand plaisir de communiquer avec vous.

En attente du prochain pigeon, Léa, une admiratrice secrète.

Zineddine

Chers amis, Chère Léa,

Ô joie, Ô bonheur s'empare de moi,

Aujourd'hui, contre toute volonté, les étoiles brillent dans mes yeux, des torrents magnifiques y coulent et feraient presque parler mes yeux.

Aujourd'hui, mon réveil est si doux et ma joie si grande devant vos belles phrases mélodieuses, devant votre pensée si bien transcrite.

Aujourd'hui, je ne veux point quitter mon vieil ami qu'est ce smartphone sur lequel je puis exprimer ma joie et ceci n'est point dû à la lumière bleu qui se dégage de lui mais bien à mon envie certaine de relire vos généreux et gracieux vers.

Après m'a déclaration d'amour envers votre magnifique poésie, je me dois de vous avouer que le jour de notre rencontre me rend, et ceci je puis vous l'assurer, bien plus impatientes que je le suis pour toute autre chose .

Ô Léa,

Ô magnifique poète que vous êtes,votre poésie m'inspire et me fait chaud au cœur.

Je ne ressens aucun amour envers cette maladie, que dis-je cette malédiction que vous avez adroitement nommée "fléau qui s'abat sur notre petite planète ".

Moi, différemment à Vous, je ne puis ne serait-ce que mettre un nom sur cette Horrible chose, et je pèse bien mes mots, cette horrible chose qui nous sépare, Nous des érudits qui ont comme seule but et, je dirais même, comme seule devoirs de partager notre intellectuelle pensé.

Votre douce critique sur mon texte m'emplit de joie car Oui, je le dis aujourd'hui haut et fort, j'ai un coeur et tes adorables compliments sur mon texte et sur ma "maîtrise" de la langue de Molière me font de nouveau rêver, rêver que je suis aujourd'hui et devant Vous ... Un poète.

Bien sûr je dois avouer que votre maîtrise de cette douce langue est bien plus grande que la mienne et ferait bien rougir tout Homme sachant l'apprécier, Molière le tout premier.

Je lis bien à travers les lignes de votre texte et jusqu'ici je ressens que vous faites partie des plus humbles d'entre nous car vos capacités et votre vocabulaire son belle et bien supérieure aux miens Mais je n'ai point de crainte en ce sujet car j'ose espérer, j'ose espérer que je puisse apprendre de vos mots et m'inspirer. Je m'excuse belle et bien de mon orthographe et m'en retourne désolé mais, pour ma défense, je pourrai vous assurer que mon art est tout d'abord l'art, le fameux art de l'orateur et non celui de l'écrivain Mais j'accepte belle et bien votre remontrance car c'est une remontrance constructive.

Je me hâte de finir l'écriture de cette tirade car le devoir m'appelle Mais ne vous inquiétez point j'accepte votre défi auquel j'essaierai de répondre au plus.

J'aurais apprécié continuer à discuter avec vous, Léa, mais je me dois de partir.

N'ayez crainte chère amie, car oui je vous considère bien comme une amie, je reviendrai au plus tôt vous exprimer ma gratitude et vous déclarez vos louanges car oui vous le méritez.

Sur ces mots je vous quitte et vous salue en espérant recevoir une magnifique réponse au plus tôt.

Au cas où vous vous posiez la question, oui ce texte, que dis-je, cette tirade est belle et bien destinée à vous tous et donc il va de soit que vous pouvez TOUS répondre !

Bien sûr, si vous en avez envie. J'ai juste comme crainte que vous n'ayez point compris qui était le destinataire et que cela vous empêche de me répondre. Maintenant que j'ai clarifié ce que je ne pensais pas clair dans mon texte, j'ai une question.... Comment vous portez-vous, chers amis ?

Cloé

Fort bien ma foi, comme une veille de partiel. Et vous, bel ami, comment vous portez-vous ?

Il est très agréable et aisé de lire votre prose entre deux révisions de chapitre, et cela allège mon crâne douloureux de réflexions trop ardues.

En espérant que nous aurons de vos nouvelles très vite, par pigeon ou messenger.

Avec grande joie nous attendons le jour où nous pourrons vous voir en chair et en os.

Votre fidèle et admirative Cloé.

Zineddine

Il m'est très appréciable de savoir que mon soliloque ne vous fatigue point ni ne vous lasse et qu'il ne vous est point désagréable. Sachez bien que vos paroles lénitives m'emplissent de joie et comme il me plaît de dire : "Dans les sentiers de la vie, on s'égare un jour."

Mais dans le cœur d'un(e) ami(e), on y reste toujours.

On a tous besoin d'une personne qui nous rappelle à quel point la vie est belle.

Donc l'amitié, une chose si belle, elle prône le partage et l'amour de l'autre et non la guerre, une chose dont on a sûrement plus besoin que l'on ne pense dans un monde étrange comme le nôtre, un monde où nous sommes tous des étrangers.

Nous vivons sur une terre accueillante qui nous ouvre les portes de la vie les bras grands ouverts tel un hôte qui n'est que emplit de bonté et qui a le coeur sur la main,

Et nous avec notre façon de vivre nous la traitons comme si à ce même hôte qui nous a pourtant si bravement accueilli, nous brûlons la maison sans aucun scrupule.

Mais ceci est un autre sujet qui mérite largement le voyage d'un autre pigeon.



Pour en revenir à l'amitié je pense que comme l'a dit Einstein : "La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre."

Mais je pense tout aussi bien que, même en essayant d'avancer, nous pouvons tous tomber par moment et c'est aussi pour cela que, pour moi, la famille et les amis sont des choses aussi importante, car elles peuvent t'aider et te relever et même à mieux te relever, et de la même façon tes amis et ta famille peuvent t'aider à tout simplement ne pas tomber.

Sur ces mots je vous laisse et j'attends impatiemment le jour de notre rencontre avec l'espoir que cette impatience ne soit pas trop forte à tel point qu'elle me fasse choir de douleur.

La simple pensée que cette impatience me fait sucrer les fraises à mon jeune âge m'étonne mais, comme le dirait un anglophone, je vais essayer de To be as cool as a cucumber et de me calmer.

Et sachez belle et bien que j'ose penser que Je suis votre plus grand admirateur Ô grande intellectuelle, Ô grande érudit que vous êtes Vous la grande Cloé !

Maintenant je vous exprimerai la tristesse que j'ai à terminer ce long monologue et donc d'un sens de vous quittez vous tous qui lisez ces lignes avec cette célèbre phrase prononcée par Molière dans sa pièce de théâtre nommée L'Avare : "Je meurs, je suis mort, je suis enterré."